

TRAVAUX DU COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGÉO)

TROISIÈME SÉRIE, t. XXIII, 2009, n° 12
(séance du 9 décembre 2009)

Jean GAUDANT

Analyse d'ouvrage

Christian Moreau

*Louis Benjamin Fleuriau de Bellevue, savant, physicien naturaliste,
géologue et philanthrope rochelais (1761-1852)*
Les Indes savantes, Paris, 2008, 344 p., 14 pl., 32 €

Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue (1761-1852) fut un naturaliste, homme politique et philanthrope rochelais dont la stature méritait bien que l'on écrive enfin sa biographie. C'est ce que vient de faire avec succès Christian Moreau qui retrace le parcours de celui qui, disciple de Saussure, fut le compagnon de Dolomieu au Tyrol et le correspondant assidu d'Alexandre Brongniart pendant près de quarante ans.

Né à La Rochelle d'un père protestant qui avait fait fortune à Saint-Domingue, le jeune Louis-Benjamin reçut une éducation huguenote. À neuf ans, ses parents le confièrent à une famille d'origine rochelaise établie à Genève pour qu'il y suive l'enseignement du Collège. Il y révéla un caractère difficile, ce qui ne nuisit cependant pas au succès de ses études. Aussi fut-il autorisé à suivre, de 1778 à 1781, l'enseignement que dispensait l'Académie de Genève, ce qui lui offrit l'opportunité de suivre le cours de géographie physique d'Horace-Bénédict de Saussure. Il retourna alors dans sa ville natale et décrivit de nouvelles variétés de spath calcaire, ce qui le fit connaître de Romé de l'Isle et de Haüy, bien que son mémoire demeurât inédit. De 1788 à 1793, Fleuriau de Bellevue voyagea en Europe occidentale. Après être passé par Genève, il visita les environs de Naples puis le sud de l'Allemagne pour y observer des volcans éteints. Et en août 1789, il rejoignit Dolomieu à Venise et l'accompagna dans son voyage au Tyrol au cours duquel ils découvrirent la roche qui allait bientôt prendre le nom de dolomite (à ce sujet, on peut reprocher à l'auteur une relation qui rend incompréhensible l'itinéraire suivi par les deux hommes). Il retourna ensuite à Naples, poursuivit vers la Sicile, Malte et s'arrêta au retour en Calabre pour observer les effets du séisme destructeur de 1783 (il publiera ses observations en 1806 dans le *Journal de Physique*). Il regagna enfin La Rochelle en février 1793. Trois ans plus tard, il fut nommé membre associé non résident de l'Institut national. En 1800, la publication dans le *Journal de Physique* d'un *Mémoire sur les cristaux microscopiques* fit de lui, avant Louis Cordier l'un des précurseurs de l'examen microscopique des minéraux des roches. Et c'est encore dans le même magazine qu'il fit insérer en 1805 son *Mémoire sur l'action du feu dans les volcans*. Il tenta d'y démontrer qu'il

est possible de produire expérimentalement, « *sous l'action du feu* » les minéraux des roches volcaniques et suggéra un rapprochement fondé sur leur composition minéralogique, entre laves et roches primitives, ce qui lui valut l'opposition déclarée de plusieurs neptunistes de renom : Guillaume-Antoine Deluc, André Brochant de Villiers et Jean-François d'Aubuisson de Voisins. Après un dernier grand voyage en 1806 et 1807 dans les Pyrénées et le Languedoc, au cours duquel il examina avec Marcel de Serres les volcans récents de l'Hérault, Fleuriau de Bellevue se retira à La Rochelle dont il devint à la fois un notable et un philanthrope. Il consacra le reste de sa vie à servir sa bonne ville de La Rochelle et la Charente-Inférieure (dont il sera l'un des députés à partir de 1820). Mais, après avoir été élu en 1816 membre correspondant de l'Académie des sciences, la chute d'une météorite en juin 1819 aux environs de Jonzac le conduisit à mener une enquête dont les résultats furent publiés deux ans plus tard dans le *Journal de Physique*. En outre, à partir de 1815, il accumula des notes manuscrites sur la *Forêt sous-marine de l'île d'Aix*.

Voilà donc un bel ouvrage, fort utile pour perpétuer la mémoire de ce naturaliste rochelais dont l'œuvre est désormais tombée dans l'oubli. L'auteur l'a utilement enrichi en publiant sa correspondance avec de nombreux savants de son temps et une série de notes et mémoires manuscrits conservés aux Archives départementales de Charente-Maritime. Un livre à conseiller à tous ceux qu'intéresse l'histoire de la géologie française.